Gaston, y a l'téléphon'

Autor(en): **Jaques-Dalcroze, Martine**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **84 (1996)**

Heft 5

PDF erstellt am: **09.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-280960

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

GASTON, Y A L'TÉLÉPHON'...

Gaston, y a l'téléphon' qui son', et y a l'répondeur qui répond! Mais bon. Il y en a, leur vice, c'est le train électrique, d'autres, c'est le répondeur automatique. Les maniaques du message enregistré qui se délectent à décoder, s'éclatent à décortiquer, t'écoutent incognito à l'autre bout du fil, si ça se trouve, pendant que tu te prends les pieds dedans. Car le répondeur peut en cacher un autre; c'est le statut du répondeur, ou plutôt le statu quo. (On n'ose pas imaginer ce qu'il serait advenu de Don Juan - à fortiori de cette pauvre Elvire - s'il avait eu un répondeur). L'avatar contemporain du rempart et des fortifications! A l'ère de la communication, une chose est claire: il n'y a pas que votre machine à café qui filtre.

Devant le bip sonore, l'individu ne répond plus de rien. Certains manquent d'oxygène, d'autres ne manquent pas d'air. Il y en a qui s'enrouent et d'autres qui s'enroulent. Certains déroulent leur vie et d'autres, je te raconte pas. Il y en a qui ne trouvent pas leurs mots, alors ils vont les chercher aux objets trouvés et ils en ramènent des phrases toutes faites. Il y en a qui raccrochent avant qu'on décroche. Il y en a qui décrochent avant d'accrocher. Il y en a qui s'accrochent et qui rappellent toutes les heures, voire toutes les cinq minutes. Ceux-là finissent, le répondant ne répondant pas, par entretenir un dialogue suivi avec le répondeur. C'est un peu court comme conversation, mais on a quand même le choix: on peut monologuer ou soliloquer. Il y en a qui ont piqué une crise et d'autres qui ont débranché la prise. Il y en a que ça rassure d'avoir un disque au bout du fil, et d'autres que ça angoisse quelque part au niveau de l'ébonite. Il y en a qui osent dire «merde» ou «je t'aime» au répondeur. Il y en a, le temps de formuler ce qu'ils voulaient dire et la cassette est déjà au bout. Il y a ceux qui jettent: «Allo!», et ceux qui se jettent carrément à l'eau: «Y a quelqu'un?» Il y en a qui croyaient tomber sur le répondeur et qui tombent des nues quand on a répondu.

Sacré truc, la bureautique moderne. En tous cas, elle fonce sur les autoroutes de l'information, c'est net. Moi, par exemple, ça fait une semaine que j'essaie d'atteindre ma copine Brigitte pour lui communiquer une donnée de première importance, eh ben crac, je tombe toujours sur son fax. Je vous dis pas la sonnerie. Bonjour les tympans! Dans l'espoir de sauver le gauche, j'ai trouvé la parade: maintenant, pour téléphoner, je mets mon walkman.

Martine Jaques-Dalcroze